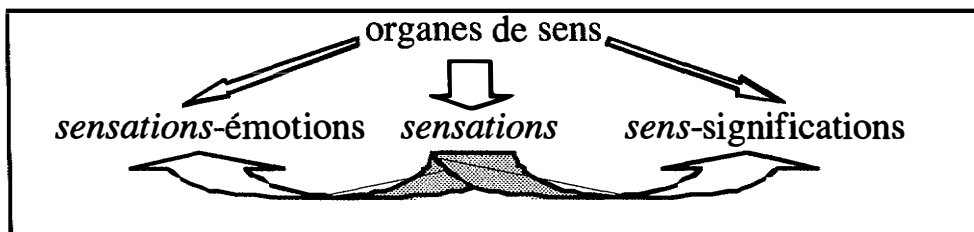


Le langage des sens et les utopies du modernisme

Léonid HELLER
Université de Lausanne

1. L'expression russe assez habituelle *jazyk čuvstv* révèle, lorsqu'on essaie de la traduire, un polysémantisme fort curieux par son orientation; le mot *čuvstvo* 'sens, sentiment, sensation' indique un rapport au monde qui passe des sensations aux «émotions», aux états d'«âme». Les mots correspondants des langues occidentales, tels que *sens, sense, Sinn*, non moins polysémiques, désignent une autre direction, où l'on va des sensations à la «signification», à l'intellect (cf. Schéma 1).

Schéma 1.



Dans cet article, je n'analyserai pas le caractère émotionnel ou non de l'«image linguistique du monde» propre au russe (l'existence même de cette notion est problématique et demande une étude particulière). Sans en discuter plus avant, je précise que les réflexions présentées ici prennent en compte différentes significations de l'expression *jazyk čuvstv* (langage des sentiments, langage des sens, langage des sensations), le but principal étant d'esquisser la problématique des différents *langages des sens* dans le contexte de la vision du monde propre au modernisme et aux utopies phi-

losophiques, scientifiques, artistiques et littéraires qui se sont nourries de son terreau.

Plus exactement, c'est le courant désigné de façon conventionnelle et rétroactive par le terme de «cosmisme russe» (*russkij kosmizm*)¹ qui servira de fond à ces notes.

2. Le sujet principal de cet article nous a été suggéré par une trouvaille en bibliothèque : il s'agit d'un ouvrage de I.V. Vinogradov, membre actif de la Société astronomique russe, qui travaillait au tournant des XIXe-XXe siècles, auteur de manuels d'astronomie et de géographie physique. Dans les travaux sur l'histoire des idées de l'époque, je n'avais jamais vu mentionner son livre *Teorija mirovogo razuma* ['La théorie de la raison universelle'] dont la 2^{ème} édition date de 1903². Pourtant, ce livre est digne d'attention.

Vinogradov affirme que notre Terre est un organisme non seulement vivant, mais encore animal, au sens propre du mot. L'analogie connue depuis l'antiquité est reprise pour être étayée avec de nouveaux arguments.

«Tout comme les animaux se déplacent la tête la première, la terre avance devant le soleil son pôle Sud (et pas Nord) en premier. Il est aisé d'en conclure que le pôle Sud est l'organe de la terre qui lui sert de tête. [...] Comme nous le savons tous, notre terre tourne autour du soleil, plongée dans l'éther de l'univers, c'est-à-dire, dans un liquide ; c'est pourquoi c'est dans l'élément liquide qu'il faut chercher la ressemblance entre la terre et les autres animaux». (Vinogradov, 1903, p. 16)

En effet, les contours des continents ressemblent à ceux des poissons :

«Comme le poisson se déplace dans l'eau par des mouvements oscillatoires, ainsi notre terre, qui tourne autour du soleil, oscille du côté des pôles.» (*Ib.*, p. 18)

«Les ailes de la chaîne des Montagnes Rocheuses et de la Cordillère des Andes» sont les organes du mouvement de notre planète, ses lignes magnétiques correspondent aux veines artérielles, sa respiration se fait sentir dans l'alternance des marées, elle a ses organes des sens, etc.

L'Animal-Terre évolue comme tout animal; et dans son évolution, elle aspire à devenir soleil, et pour cela, il lui faut changer ses paramètres climatiques et physiques. Pour accomplir ces changements, l'aide de l'homme lui est nécessaire : ce dernier lui sert donc d'instrument (ou

¹ Cf. en particulier Girenok, 1990; Fesenkova, 1990; Semenova & Gaceva, 1993; Xramčenko, 1997; Safronov, 1998.

² Vinogradov, 1903.

d'organe) pour son évolution. Vinogradov appelle l'homme le «civilisateur de la Terre» et l'exécuteur de sa volonté. En contribuant à l'évolution de la Terre, l'homme change également : après une époque ancienne de «l'homme des os» et l'époque «épique» de l'homme des muscles,

«l'humanité actuelle est sur le point d'entrer dans le siècle des nerfs, l'humanité future ouvrira le siècle de la puissance de l'esprit, c'est-à-dire du développement du cerveau [...]. Il n'est pas exclu que dans quelques millénaires, l'homme se sera transformé en une énorme tête avec un corps et ses organes, bras ou jambes, petits et très souples. Peut-être. Mais cet homme-là sera le roi de la nature ». (*Ib.*, p. 194)

Or, l'évolution de l'humanité est directement soumise aux finalités de l'évolution terrestre. Si l'homme se soustrait à ses exigences, il est puni par la maladie ou la dégénérescence.

Ainsi, l'idée d'une Terre-être vivant nous amène directement au grand projet de la réorganisation sociale, le but de l'humanité étant la réunion dans le travail commun pour l'aménagement harmonieux de la planète.

«Si la nature crée l'homme pour qu'il apprenne à connaître ses lois, qu'il étudie leurs demandes et propage ce savoir à tout l'Univers en accomplissant ainsi sa destination, il s'en suit la règle suivante : en tant qu'union des hommes, l'état ne doit pas permettre que l'on ôte la vie de ses citoyens, de façon active ou passive. C'est pourquoi il doit de toutes ses forces éviter la guerre, qui détruit l'humanité». (*Ib.*, p. 188)

L'Etat doit lutter contre les infections, les maladies, la faim, il doit prendre en charge les personnes malhabiles, malades et sans défense, surtout les enfants et les vieillards. Tout ce qui contribue à la «marche en avant du monde» est moral et nécessaire, tandis que tout ce qui empêche «la reproduction du genre humain et le développement de la culture de la Terre» est immoral¹. Cet impératif s'accorde bien avec l'enseignement chrétien et avec l'espoir en l'heureux gouvernement du Souverain, à qui le livre est dédié avec toute la déférence qui s'impose.

C'est ainsi que se présente, au travers d'un exposé bref et, sans doute, exagérément simplifié, l'image du monde esquissée par Vinogradov et son projet pour le futur, fort semblable à une utopie. L'intérêt essentiel de cette image du monde est avant tout son caractère typique, pour ainsi dire paradigmatique, de son époque. De plus, en s'inscrivant dans le contexte culturel, elle illustre parfaitement les relations entre les représentations symboliques et scientifiques du monde. On peut facilement remar-

¹ *Ibid.*, p. 194. On peut voir dans cette «culture de la Terre» un équivalent de l'écologie, concept déjà forgé par Haeckel, mais non encore assimilé à l'époque.

quer, par exemple, que la comparaison de la Terre avec un poisson gigantesque nageant dans l'éther ne fait que réinterpréter l'antique motif des îles-baleines où échouent les navigateurs malchanceux. On peut voir à quel point la pensée scientifique reste dépendante des images traditionnelles (aujourd'hui ce problème n'est pas moins actuel qu'au début du XXème siècle).

Le point de vue adopté dans cet article nous fait porter une attention particulière au fait que, chez Vinogradov, la Terre possède un langage. En cela, elle ne fait pas exception dans un univers peuplé d'astres. Tous sont des animaux dotés d'une conscience et d'une volonté. Il est donc naturel qu'ils communiquent entre eux. Car l'animal non seulement respire, se nourrit et se meut, mais encore il exprime ses «besoins» et ses «perceptions». C'est le langage des animaux, qui se manifeste «d'une façon particulière pour chaque race animale : les uns chantent, d'autres sifflent ou produisent divers sons, l'homme a des mots, beaucoup d'infusoires irradient une lumière phosphorescente». Comme en dehors de notre atmosphère il n'y a pas d'air pour transmettre les ondes sonores, «la nature a créé pour nos étoiles un langage particulier – un langage lumineux, électrique» (*Ib.*, p. 93).

De quoi les astres parlent-ils ?

«Grâce à ce langage, ils se voient les uns les autres de loin, afin de pouvoir continuer sans danger leur chemin dans l'univers; ils expriment peut-être leurs inclinations, en tout cas, ils savent distinguer le sexe, l'âge et leurs sympathies mutuelles, qui se manifestent sous la forme du sentiment universel d'amour». (*Ib.*, p. 93)

Tel est, selon Vinogradov, le «langage de l'univers», le langage du «sujet parlant cosmique», langage des sensations élémentaires. En même temps, c'est un *langage des sens*, au sens propre du terme, à base de sympathies et d'antipathies. Ce langage des émotions pures a servi à formuler une loi aussi universelle que la loi de gravitation d'Isaac Newton. Cette loi, aussi bien que la langue dans laquelle elle est écrite, avait déjà été pressentie par des philosophes et des poètes, tels qu'Empédocle, qui parlait de l'amour et de la haine entre les éléments primaires responsables de la structure du Cosmos, ou Dante, qui a découvert que «c'est l'amour qui fait se mouvoir l'univers». C'est ainsi, encore, qu'au XIXème siècle on expliquait la loi de l'attraction universelle et les processus chimiques qui réunissaient les molécules isolées (souvenons-nous des *Affinités électives* de Goethe).

Il y a pourtant, chez Vinogradov, d'autres interprétations de ce que pourrait être le «langage universel». Comme l'humanité doit s'unir pour réaliser son but, à savoir, assurer l'évolution correcte de notre planète, elle aura nécessairement une langue commune. Et comme l'humanité devra changer dans le futur, sa langue aura à se modifier également, à évoluer.

Ainsi apparaît une chaîne de dépendances, qui débouche sur une typologie particulière des langues «universelles»: 1. La Terre comme organisme vivant dans l'Univers. *Le langage de la Terre et de l'Univers*; 2. L'humanité comme partie de l'ensemble écologique de la terre. *La langue commune de l'humanité unifiée*; 3. L'humanité comme partie et organe de l'évolution terrestre. *La langue de l'humanité future*.

3. Avant de continuer à développer le thème de la langue, analysons brièvement ce qui a une importance particulière pour un historien : les liens entre la théorie de Vinogradov et le contexte de son époque. Il ne fait guère de doute que cette théorie fait écho aux utopies «cosmistes» de Nikolaj Fedorov, Konstantin Ciolkovskij et, dans une certaine mesure, aux théories plus récentes du père Pavel Florenskij ou de Vladimir Vernadskij. Leur point commun est la certitude que l'univers est organisé selon un «principe anthropique» : bien que ne constituant qu'une petite partie de la nature, l'humanité est appelée à l'influencer dans son ensemble, à s'opposer aux forces du chaos et de l'entropie, à améliorer le système de l'univers et à contribuer à son évolution vers un ordre supérieur.

Vinogradov pouvait certes connaître les œuvres de Fedorov et, astronome de profession, il lisait certainement Ciolkovskij. Pourtant, sa terminologie, sa façon d'exposer et d'argumenter laissent supposer qu'il avait surtout emprunté, comme beaucoup d'autres «cosmistes russes», à la science allemande, plus précisément aux doctrines de la *Philosophie de la nature* datant de la seconde moitié du XIXème et du début du XXème siècles. En s'inspirant des idées des premiers philosophes de la nature (Schelling, Oken, Carus, le Goethe-naturaliste), leurs auteurs essayaient de mettre ces doctrines en conformité avec la science académique.

Les derniers philosophes proches de ce courant étaient plus des scientifiques que des philosophes ou des poètes. La plupart d'entre eux ont posé des bases expérimentales pour leurs théories; mais presque tous complétaient leurs données expérimentales par des conjectures métaphysiques, en essayant de garder les idées principales de la philosophie de la nature, à savoir l'unité de la vie, l'existence de liens organiques entre toutes les parties de l'univers, les correspondances universelles, la position active de l'homme dans le monde.

Très souvent de tels tableaux cosmiques, et fantastiques, étaient agrémentés (tout comme chez Vinogradov) de motifs utopiques, de rêves d'une humanité unie qui entrait dans un nouveau stade de son évolution, parlant une langue commune et occupée à une cause commune.

Nommons plusieurs représentants de ces courants, et, sans les analyser, indiquons leurs idées, qui pourraient s'inscrire dans notre problématique.

Il y a d'abord Ernst Haeckel et son monisme, sa propagande pour une langue universelle et sa thèse selon laquelle l'humanité fait partie intégrante, biologiquement et «écologiquement», de la planète. Gustav Theodor Fechner et sa théorie de l'humanité qui joue, non point métaphoriquement, mais réellement, biologiquement, le rôle du cerveau dans l'organisme de la Terre, animal doué de raison (il me semble que c'est là la source directe de Vinogradov). Ernst Kapp et sa philosophie de la technique comme «projection d'organes» de l'homme. Karl Reichenbach, qui aurait découvert la mystérieuse force cosmique «od», que peuvent percevoir les «sensitifs» particulièrement doués. Karl Du Prel, qui a étudié la force «od» et les phénomènes paranormaux qu'elle engendre, auteur du livre à succès *La magie, science naturelle* (1899). Felix Auerbach et sa théorie de l'opposition entre l'entropie et l'ectropie (théorie que nous retrouvons chez Florenskij, tout comme les mentions de la «projection d'organes» et de la force «od»). Wilhelm Ostwald, l'un des organisateurs du mouvement pour la science universelle avec sa langue unique pour tous, défenseur de l'espéranto, auteur de la théorie de l'action anti-entropique de l'homme : son monisme énergétique a directement influencé Aleksandr Bogdanov et, par l'intermédiaire de ce dernier, toute la pensée d'avant-garde et les idées prolétariennes et révolutionnaires de l'époque soviétique, aussi bien que, sans doute, l'activisme de Florenskij qui, avec Ostwald (et Auerbach), soulignait l'équivalence du Logos-Raison et du principe anti-entropique¹.

Notons que ce cosmisme tardif lié à la philosophie de la nature se fonde sur l'association des deux modèles épistémologiques : l'*évolutionnisme* et l'*énergétisme*. Cette combinaison est évidente chez Vinogradov.

Il va de soi que la référence aux philosophes allemands de la nature (intensivement traduits en russe) n'épuise pas le contexte scientifico-métaphysique du cosmisme russe. Toute l'époque a été très influencée par les auteurs de fantaisies scientifiques, écrivains et savants anglophones, dont la plupart s'inspiraient, dans une certaine mesure, des doctrines ésotériques ou occultes. Ainsi, Edward Bulwer-Lytton fut le premier à prévoir la naissance d'une race supérieure qui allait remplacer l'homme (cf. son roman *The Coming Race (La race à venir)*, écrit en 1871 et traduit en russe dès 1873). Herbert George Wells a frappé l'imagination de ses contemporains avec l'image de l'évolution de l'humanité dans son roman *The Time Machine (La Machine à explorer le temps)*, 1895). D'autre part, la nouvelle d'Arthur Conan Doyle *When the Earth Screamed (Quand la Terre hurle)*, vers 1915), écrite plus tard mais renvoyant à l'ambiance «Fin de siècle» et

¹ Sur la philosophie de la technique d'Ernst Kapp et sur son influence sur Florenskij, sur le rôle d'autres philosophes de la nature dans la formation du «paradigme» de l'époque et sur la place de l'énergétisme dans ce paradigme, cf. Heller, 1994 et 2001.

qui «prouve» sans ambiguïté que notre planète est un animal cosmique, laisse entrevoir que le mythe servant de base aux théories de Vinogradov était alors très populaire. Sur le même plan, on peut mentionner le livre de William Winwood Read *The Martyrdom of Man* (*Le martyre de l'homme*, 1872), l'un des livres les plus lus en Angleterre jusqu'aux années 1950, l'histoire passée et future du monde où l'homme devient immortel et transforme l'univers en l'améliorant. Même si Read n'était pas bien connu en Russie, Fedorov l'avait très probablement lu¹.

Il ne faut pas non plus oublier, dans notre contexte, la tradition française. Fourier et son utopie onirique ; Blanqui, l'auteur de *L'Eternité par les astres* (1872), traité sur la pluralité des mondes, qui semble avoir soufflé à Dostoïevski le sujet du *Songe d'un homme ridicule* ; Jules Verne ; Camille Flammarion... Tous ont exercé une influence plus ou moins sensible sur la vision du monde, la philosophie et la culture russes.

Parmi eux, c'est le vulgarisateur de l'astronomie Flammarion, rarement mentionné dans les versions contemporaines de l'histoire du modernisme, qui a fait le plus pour propager les idées de l'évolution du cosmos et de l'humanité.

Pour revenir à notre sujet principal, profitons de son hypothèse du passage de l'homme à un nouveau stade de son évolution : selon lui, de nouveaux organes des sens devront alors se former dans l'organisme humain. C'est alors que se renouvellera le langage des sens. Aussi, Flammarion prophétise-t-il le développement du sens du magnétisme, «grâce auquel on pourrait communiquer avec d'autres personnes sans avoir besoin d'exprimer ses pensées par des mots».

Flammarion n'était pas le seul à rêver de la télépathie. Du Prel aussi écrivait au sujet de la communication directe sans paroles, en attribuant des aptitudes télépathiques à l'effet de la force «od» et en établissant une analogie avec le télégraphe sans fil. Encore auparavant, les hommes «à venir» de Bulwer-Lytton avaient reçu les mêmes capacités de «vril», la force semblable à (et probablement inspirée par) «od», dont la maîtrise permet aux futuriens d'accomplir leur saut dans l'évolution; la télépathie servait de moyen de communication aux sélénites chez Wells. Ainsi, la télépathie et la suggestion à distance par la transmission directe de pensées et d'émotions intègrent le répertoire des représentations que l'époque se fait de l'avenir; ils entrent également dans la littérature, tout d'abord, bien entendu, dans la science-fiction, et plus particulièrement, dans les œuvres d'Aleksandr Beljaev. Mais ces idées se propagent bien au delà d'un seul genre.

¹ Sur la comparaison du cosmisme chez W.W. Read et Fedorov, cf. Heller, 1992.

L'un des personnages de la nouvelle *La route de l'éther* d'Andrej Platonov (1930), un savant, dit :

«Tu vois ce qu'est devenue la pensée de l'homme? Un coup de volonté rationnelle! [...] Il suffira de penser, pour que l'étoile change son chemin [...] [Je veux] influencer la nature directement, par la seule perturbation du cerveau». (Platonov, 1974, p. 68)

A l'époque, ce rêve était très populaire, surtout dans le milieu des Proletkult (organisations pour la culture prolétarienne), d'où Platonov est issu. Dans cette nouvelle, les atomes sont de petits êtres vivants, qu'on peut apprivoiser et transformer en animaux domestiques, qui obéiront de leur propre gré à la pensée de l'homme.

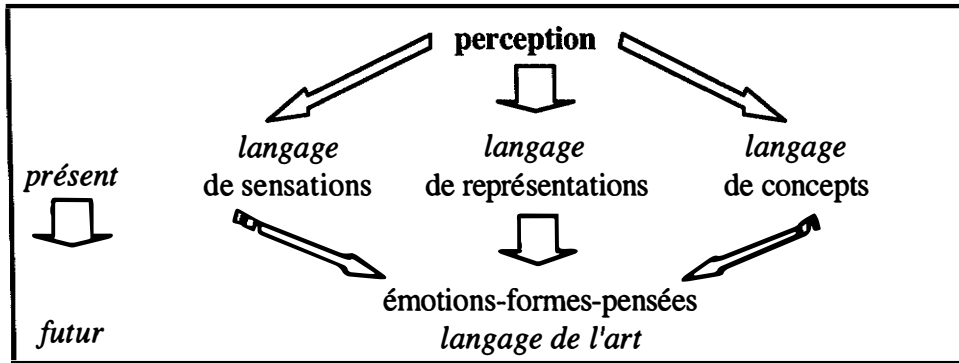
Le langage sans paroles n'est pas la plus utopique parmi toutes les variantes du langage futur. En fait, les nouveaux langages et moyens de communication sont un objet nécessaire pour la pensée utopique (et moderniste). Un rôle-clé y est certainement joué par Petr D. Uspenskij et son *Tertium Organon*,¹ projet d'un homme nouveau, d'un nouveau savoir sur le monde, et d'une nouvelle communication. La distance qui sépare Vinogradov et Uspenskij est plus petite qu'on ne pourrait le penser. Tous les deux se placent dans le cadre d'une même «utopie cosmiste». En outre, presque tous les savants et les penseurs susmentionnés partagent l'aspiration à unir la métaphysique, la science et l'éсотérisme. Sous ce rapport, les œuvres d'Uspenskij sont plus que symptomatiques non seulement pour la période du modernisme et non seulement pour la culture russe.

Uspenskij n'est pas moins caractéristique quand il s'agit des rapports entre la science et les arts. On sait que son *Tertium Organon* a joué un rôle important dans la formation de la conception du monde propre à l'avant-garde, aux futuristes et aux post-futuristes (les Obériu). Eux qui rejetaient les sensations fumeuses du symbolisme, étaient frappés par son affirmation sur l'existence réelle, objective et sensuellement perceptible de différents systèmes d'univers, possédant un nombre différent de dimensions et de systèmes logiques (et donc, de langages) correspondants. En faisant appel à la psychologie, à la géométrie non-euclidienne et à la théorie des ensembles en mathématiques, Uspenskij élabore une nouvelle logique (la troisième, après Aristote et Bacon) et pénètre dans un nouvel univers à quatre dimensions. La nouvelle logique fournira la «clé pour résoudre les énigmes de l'univers», dit Uspenskij en ébauchant une typologie des langues qui participent à la perception des phénomènes du monde et à leur interprétation, tout en formant une échelle de l'évolution. Tout en bas, on a la *langage des sensations* transmises par les organes des sens ; puis, le

¹ Uspenskij, 1911.

langage des représentations, images généralisantes de la pensée (ces types de langage et de pensée sont à la portée des animaux); vient ensuite le *langage des concepts*, structures abstraites subordonnées aux lois de la logique. Enfin, au plus haut niveau, le langage revient aux sentiments, en réunissant la logique avec la grammaire des formes perçues et les sentiments qu'elles provoquent. Le langage de la synthèse *des émotions et des idées*, le langage de l'art, est un exemple du langage du futur (cf. le schéma 2).

Schéma 2.



4. Analysons en détail les rapports entre le langage du futur dont Vinogradov et Uspenskij parlent plus ou moins clairement, et le paradigme évolutionniste. Une fois de plus, il faut souligner que leurs propositions étaient influencées par cette tendance de la philosophie de la nature qui continue la tradition de la métaphysique et, dans une grande mesure, des doctrines ésotériques. Il s'agit notamment de l'idée fondamentale que toutes les manifestations du vivant sont reliées dans une unique «chaîne de vie» et qu'elles se trouvent placées à différents niveaux de «l'échelle de la nature» (*scala naturae*). Ces idées sont déjà présentes chez Aristote. Elles sont renouvelées par Leibniz et ses successeurs, comme Charles Bonnet, dont la philosophie a été assimilée par celui qu'on appelle à juste titre le fondateur de la tradition «cosmiste» russe, Aleksandr Radiščev, auteur du traité *De l'homme, de sa nature mortelle et immortelle* (1792, publié en 1908). Au cours du XIX^{ème} siècle, les images de la chaîne et de l'échelle redeviennent actuelles. Ainsi, par exemple, chez le métaphysicien et mystique Fechner (*Zend-Avesta*, 1851 ; *Traité des atomes*, 1864) comme chez le matérialiste et darwinien Haeckel (*Les mystères du monde*, 1865) on trouve non seulement l'idée de l'organisation scalaire de l'univers, mais aussi celle de la présence de la vie — et aussi de la vie psychique — à chaque degré de l'échelle, depuis les atomes jusqu'aux corps célestes. L'image de «l'échelle

de la nature» engendre une autre idée, parfois clairement exposée (comme chez Haeckel), que l'on pourrait nommer *scala linguae*, «l'échelle du langage» : l'existence d'une multitude de langages, dont chacun correspond à un stade particulier dans l'évolution de la vie.

Dans ses manifestations les plus radicales, le tableau du monde tel qu'il est brossé par la philosophie de la nature représente une immense hiérarchie d'êtres vivants animés et unis par des liens réciproques dans la totalité de la Création. C'est ainsi, par exemple, que l'univers est représenté dans les travaux du successeur de Fedorov et père de l'aéronautique russe Konstantin Ciolkovskij, qui a imaginé bien avant leur apparition la physique, la botanique, la zoologie ainsi que la sociologie du cosmos.

Il semble clair que, si l'on accepte cette vision du monde, il n'est pas insensé de parler des langages multiples de la nature vivante et de la possibilité pour l'homme de communiquer avec cette nature douée de parole avec l'aide du langage des sens.

La poésie est remplie de recherches sur les possibilités de communication de ce genre, et c'est ainsi que nous passons au langage du futur, ce futur dont on parle dans le langage de l'art. Citons en exemple l'utopie publiée en 1922 par les frères-anarchistes Gordin, bien connus à l'époque. Dans *Anarxija v mečte (l'Anarchie en rêve)*, il s'agit de Cinq Personnes Opprimées (en 1917, les Gordin ont fondé un groupe avec le même nom à Petrograd) : Moi-personne, l'Ouvrier, la Femme, la «Nation opprimée» et la «Jeunesse» quittent ensemble le vieux monde et trouvent en Orient le pays de l'Anarchie, où les rochers chantent, «la nature suit les leçons de la technique» et «l'homme maîtrise sa vie comme un rameur habile sa barque»¹. Étonnés, les personnages découvrent que les rayons inventés par les utopistes passent à travers tous les objets, quelle que soit leur épaisseur ou leur densité, et les rendent transparents. Les habitants de ce pays ont inventé une lumière particulière, qui permet de voir les objets à n'importe quelle distance. L'ouïe et le toucher y sont développés infiniment, autant que la vision ; les autres organes des sens ne sont pas mentionnés, mais c'est un même processus qui est sous-entendu : les hommes anarchiques ressemblent aux dieux, ils maîtrisent l'univers aussi bien que sa perception. Il n'est pas étonnant qu'ils sachent transmettre leurs sentiments et leur volonté à l'univers :

«Il est possible de découvrir le langage de l'univers, de la terre, des arbres, et, alors ils nous comprendront et feront tout ce que nous leurs demanderons... Nous sommes des techniciens, continua l'homme du pays de l'Anarchie, nous ne philosophons pas, nous agissons. Par exemple, nous parlons simplement à un arbre, disons un chêne centenaire, et nous lui di-

¹ Gordiny, 1919, p. 52, 55.

sons : 'va et protège de ton ombre celui qui dort sur la colline', il ira et fera ce qu'on lui demande». (Gordin, 1919, p. 45)

Les Gordin ne précisent pas quelle langue ils parleront avec les atomes, les arbres et l'univers (rappelons que Vol'f Gordin a inventé à cette époque la langue universelle AO, une des premières langues «cosmiques»¹). Pourtant, de nombreux détails dans l'utopie des Gordin désignent clairement la poésie de Velimir Xlebnikov comme une des sources de leur inspiration. Xlebnikov a non seulement inventé une «langue transmentale» (*zaumnyj jazyk*), mais il en a étudié les différentes versions «naturelles» et «universelles» : «le langage des oiseaux», «le langage des étoiles», «le langage des êtres raisonnables». Il est difficile de trouver un meilleur exemple de la façon dont l'émotion et l'énergie créative poétique la plus pure (le langage des sensations, des pensées et des formes, tout à fait comme chez Uspenskij, qui a sans aucun doute influencé Xlebnikov) sont élevées au rang de langue universelle.

Comme je l'ai annoncé plus haut, je n'ai pas pour but d'épuiser le thème du «langage des sens». Il suffit d'affirmer que le livre de I. Vinogradov présenté dans cet article est important pour mieux comprendre l'époque moderniste et la vision du monde qui lui est propre. En reflétant les particularités d'un contexte complexe, l'analyse de ce livre permet de découvrir l'action commune du *paradigme énergétique* et du *paradigme évolutionniste*, et d'apprécier à sa juste valeur l'importance des doctrines ésotériques dans le développement et la vulgarisation de la science moderne et des idées sur les «langues universelles». Enfin, cette analyse fournit matière à réflexion sur la taxinomie des «langages des sens».

En guise de conclusion, je dirai que ce qui paraît être la plus fantaisiste conception du langage de l'univers, qui suppose une grammaire ou, plutôt, une économie, des interactions énergétiques entre les formes premières (doctrine remontant à Platon et aux pythagoriciens, et particulièrement proche de Kandinskij, Xlebnikov et Malevič), redevient à l'heure actuelle la base de sérieuses théories scientifiques. Le biologiste Rupert Sheldrake a formulé l'hypothèse de l'existence d'un champ morphogène unique dans l'univers, qui influence le développement de tous les êtres vivants². La théorie des catastrophes du mathématicien René Thom décrit une série d'«archétypes» topologiques qui soutendraient l'évolution de tous les processus et de toutes les formes. Selon lui, toutes les catastrophes sont les manifestations d'un champ encore inconnu qu'il appelle «vital», et qui

¹ Cf. Heller, 1996; Kuznecov, 1995.

² Sheldrake, 1985.

ressemble au champ de Sheldrake.¹ Les catastrophes déterminent aussi bien le développement des organismes vivants que le fonctionnement du langage, mais l'analyse de ces idées dépasse de loin mes compétences. J'aimerais néanmoins attirer l'attention sur une ressemblance frappante. Voici comment Thom décrit les fonctions morphogènes des catastrophes : les cellules organiques qui subissent une catastrophe du genre «ombilic parabolique», devront se combiner et se spécialiser dans le but de donner naissance à l'évolution de l'organe de la bouche et des fonctions «ouvrir / fermer» et «rejeter». En termes d'espace, la catastrophe la plus simple, du genre «pli» est interprétée comme «limite» ou «frontière», tandis qu'en tant que processus, elle correspond aux actions «finir / commencer» ; la catastrophe du genre «papillon» correspond à la forme du sac ou de la poche et aux actions «remplir / vider».

Voici un extrait pour comparer :

«*V* signifie la rotation d'un point autour d'un autre (mouvement circulaire). *L* est l'arrêt de la chute, ou du mouvement en général, par une surface transversale par rapport à la trajectoire de la chute (*lodka* 'barque', *letat* 'voler'). *R* est un point qui passe à travers une surface transversale. [...] Si *S* désigne l'éloignement par rapport à un point fixe (la croissance du chemin, la constance d'un angle), alors *V* est le mouvement autour d'un point fixe (la constance du chemin, la longueur, la croissance et le changement de l'angle) : *volosy* 'cheveux', *vetki* 'branches', *vejat* 'souffler', etc. (Xlebnikov, II, p. 332, III, p. 209)

C'était évidemment un extrait de Xlebnikov et de son «alphabet de l'esprit», des formes sonores qui reflèteraient la géométrie et la mécanique des forces dans l'univers, une base pour la création d'une langue universelle et pour la compréhension de l'univers. Ne peut-on dire qu'ils désignent les archétypes morphologiques ('bateau', 'cheveu', 'branche') ? La liste des catastrophes de Thom représente un alphabet semblable qui ne contient actuellement que sept lettres, mais il est encore en formation.

Cet alphabet est à la fois une grammaire et une morphologie, il pose les bases d'un langage qui permet de «lire» l'univers et de communiquer avec lui dans son propre idiome, le langage des perceptions, des sensations, des processus, ou, autrement dit, le langage des sens.

(traduit du russe par Patrick Sériot et Ekaterina Velmezova)

© Leonid Heller

¹ R. Thom : *Stabilité structurelle et morphogénèse*, cité d'après Guillen, 1995, p. 195.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- FESENKOVA, L. et autres, éd., 1990 : *Russkij kosmizm i sovremenost'*, Moskva : IFAN. [Le cosmisme russe et la modernité]
- FLAMMARION, K. (1908) : *V nebesax i na nebe. Očerki i rassказы*, Moskva : Tipografija Sytina. [Dans le ciel et dans les cieux. Essais et nouvelles]
- GORDINY, 1919 : *Anarxija v mečte*, Moskva, Izdanie Pervogo Central'nogo Sociotexnikuma. [L'anarchie en rêve].
- GIRENOK, 1990 : *Russkie kosmisty*. Iz cikla « Stranicy russkoj filosofii », Moskva. [Les Cosmistes russes. Cycle «Pages choisies de philosophie russe»]
- GUILLEN, M. 1995 : *Invitations aux mathématiques*, Paris : Albin Michel.
- HELLER, L., 1992 : «K paradigmologii russkoj kul'tury», *The New Review-Novyj Žurnal*, New York, vol. 188. [Pour une paradigmologie de la culture russe]
- — 1994 : «Le synthétisme de Vjačeslav Ivanov», in G. Nivat (éd.), *Un maître de sagesse au XXème siècle. Vjačeslav Ivanov et son temps, Cahiers du monde russe et soviétique*, XXXV (1-2).
- — 1996 : «Voyage au pays de l'Anarchie. Un itinéraire : l'utopie», *Cahiers du monde russe*, Paris, XXXVII (3).
- — 2001 : «Organoproekcija : v poiskax čelovekomira», in N. Franz, M. Hagemester, F. Haney (éds) : *Pavel Florenskij – Tradition und Moderne*, Frankfurt a. Mein-Bern : Peter Lang. [L'organoprojection : à la recherche de l'homme-monde]
- KUZNECOV S.N., 1995 : «Linguistica cosmica. La naissance du paradigme cosmique», in P. Sériot (éd) : *Une familière étrangeté, la linguistique russe et soviétique, Histoire Epistémologie Langage*, t. XVII, fasc. 2, p. 211-234.
- PLATONOV, A., 1974 : «Efirnyj put'», in Platonov A., *Potomki solnca*, Moskovskij rabočij. [La route de l'éther]
- ROBINET, J. B., 1766 : *De la Nature*, tt. I-IV, t. IV, chez E. van Harrevelt, Amsterdam.
- SAFRONOV, I. 1998 : *Russkij kosmizm : Učebnoe posobie*, Izdatel'stvo Sankt-Peterburgskogo gosudarstvennogo universiteta èkonomiki i finansov. [Le cosmisme russe : Manuel]
- SEMENOVA, S. & GAČEVA, A., éd., 1993 : *Russkij kosmizm : antologija filosofskoj mysli*, Moskva : Pedagogika-Press [Le cosmisme russe : anthologie de la pensée philosophique]
- SHELDRAKE, R., 1985 : *Une nouvelle science de la vie : l'hypothèse de la causalité formative*, Monaco : Ed. du Rocher.

- USPENSKIJ, P.D., 1911 : *Tertium organum. Ključ k zagadkam mira.* Sankt-Peterburg [Tertium organum. Le clé des énigmes du monde]
- VINOGRADOV, I.V., 1903 : *Teorija mirovogo razuma*, 2^{me} éd., Sankt-Peterburg : Tipografija sankt-peterburgskogo Tovariščestva pečati i izdatel'skogo dela « Trud » [Théorie de la raison universelle]
- XLEBNIKOV, V. : Zangezi. «Perečen'. Azbuka uma», Xlebnikov V., *Sobranie sočinenij*, vol. II, vol.III.
- XRAMČENKO, V., 1997 : *Put' svobody v mir lučšej storony. Russkij kosmizm*, Moskva : Izdatel'stvo Konsolidacija kul'tury [Le chemin de la liberté vers un monde meilleur. Le cosmisme russe]